

## Alain contre le racisme

Je ne pense pas volontiers au problème des races. Ce genre de pensée a quelque chose d'injurieux. Comme de décider si un homme est intelligent ou non, vaniteux ou non, courageux ou non. Cela tente, mais il y faut résister. Non que je me refuse à voir les différences ; au contraire il me semble que je les vois, mais bien plus près de moi, en mes semblables, en mes amis ; et cela me conduit à aimer les différences, et à n'en point faire vertu ou vice.

Propos du 3 novembre 1923

Comme les affections d'amour, de haine, de jalousie, d'enthousiasme, d'espérance, de regret, de joie et de tristesse sont les mêmes par les causes et le développement en tout homme, qu'il soit noir, blanc ou jaune, comme les lois de l'action, coutume, habitude, savoir-faire, travail, persévérance, sont les mêmes en tout homme qu'il soit jaune, noir, ou blanc, ainsi l'intelligence est la même en tous, la géométrie est la même pour tous, l'astronomie est la même pour tous ; au premier signe on le reconnaît. Pour moi je n'ai aucune peine à reconnaître mon frère humain sous ces variétés de couleur. (...) Il y a pour chacun une perfection propre, qui est à réaliser par lui-même. Les esprits tyrans, qui cherchent un miroir d'eux-mêmes, repoussent aussi bien l'Allemand que le noir ; ils inventent des races, et vivent de mépriser. Je n'ai point cette maladie ; j'aime les différences et les variétés.

Propos du 19 septembre 1921`

Un juif, un protestant, un théosophe, un libre penseur, un catholique, doivent être également respectés. Voilà le principe des principes. Affichons donc dans toutes les écoles, en lettres d'un pied de haut, que la valeur morale d'un homme est indépendante de ses opinions en matière religieuse. Cette proposition est cent fois impie et condamnable aux yeux de l'évêque le plus modéré. Et, là-dessus, nous ne pouvons transiger, ni même discuter.

Propos du 10 octobre

1913

Vous comprenez comment il se fait que tous ceux qui m'ont connu considèrent que la philosophie est quelque chose de bien dangereux. Ils ne se trompent pas ; mais, au fond, le danger vient de Spinoza et du Peuple de l'Esprit. J'ai dit souvent et je crois encore que la formation Judaïque est le commencement de toute conversion véritable. Ce genre d'incrédulité spinoziste qui ne croit qu'en l'homme est la loi de l'avenir. Telle est l'explication de la haine dont ce peuple s'est trouvé l'objet ; et telle est en même temps la solution de cette haine. Il n'y a point d'autre solution ; car, si l'on est réduit à exclure de l'humain une race d'hommes, tout est perdu pour la paix.

*Lettres sur Kant, 9e lettre*

On me montrait hier une de ces petites brochures sur les prisons russes ; cela n'est pas facile à lire, surtout si l'on vient à se dire que cette puissance barbare s'appuie sur nous, et nous sur elle. On peut dominer ce sentiment, en considérant les nécessités extérieures ; mais tout républicain l'éprouvera. Il est bon que l'on sache que, malgré les protestations de la Ligue des Droits de l'Homme, les Juifs de nationalité française ne sont pas traités en Russie selon le droit commun.

Propos du 1er juin 1914

**La force n'est point le droit. L'événement fait voir où est la force, mais non pas où est le droit. Supposons un audacieux tyran, comme cela s'est déjà vu, qui saurait grouper autour de lui, par la promesse d'un beau pillage, tout ce qu'il y a de faméliques, d'aventuriers, d'ambitieux sans scrupules. Supposons que les électeurs soient trompés ou terrifiés, ou corrompus ; supposons des urnes à double fond, et le dépouillement fait à la pointe des baïonnettes. Il y aurait alors dans le pays une espèce de loi. Supposons qu'elle proscrive les Juifs, par exemple, ou qu'elle étrange la presse, en soumettant toutes les nouvelles à la censure du préfet. Quand même un tel système réussirait pendant dix ans, pendant vingt ans ; quand il serait, à la fin, accepté par le plus grand nombre, par l'effet de l'ignorance où on tiendrait les citoyens, ce régime n'aurait toujours pas le plus faible droit au respect d'un homme raisonnable. En fait, on serait forcé d'obéir ; mais la volonté résisterait ; elle refuserait de rendre à la force le culte intérieur qui n'est dû qu'au droit**

Propos du 4 juillet 1909

Tous les jours il arrive qu'un franc-maçon marie sa fille devant le curé. Nos fonctionnaires vont à la messe autant qu'ils veulent, et même un peu plus encore qu'ils ne voudraient. On peut citer des institutrices qui se sentent un peu forcées d'aller à la messe. Je dis qu'on ne pourrait pas citer un cas où un fonctionnaire ne puisse pas aller à la messe s'il en a envie. Regardez autour de vous, et dites-moi, en toute sincérité, si la vie est difficile n'importe où, pour un catholique.

Pour un Juif, pour un protestant, pour un athée, oui, quelquefois ; mais cela passera ; les prêtres sont bien plus doux maintenant que lorsque j'étais sur les bancs de l'école. Un farouche curé nous enseignait, en ce temps-là, qu'il ne fallait pas jouer avec un petit protestant. Aujourd'hui, quand je raconte ces choses à un catholique, il me dit que cela n'est pas vrai, et je suis très heureux s'il le pense. Cela me permet de mesurer le chemin qu'un peuple tranquille peut faire en quarante ans.

Propos du 8 avril 1910

Les dieux de la race sont des dieux de boue et de sang. Jupiter, le dieu politique, le dieu à la balance d'or, a bien pu les vaincre et les enchaîner, il ne les a pas tués. Il ne pouvait. L'animal porte la pensée. La race, c'est l'animalité. L'homme a fait des races animales, par un choix, par un massacre, par un parfait mépris des préférences. La mère pigeonne aime également tous ses petits ; mais Darwin prélève les pigeons pattus, et fait les mariages. Or l'homme ne se laisse point traiter ainsi. Nul homme n'a de race que l'adoration même de sa race, c'est-à-dire de son propre animal. Quand on dit que la race parle, on veut dire que l'inférieur parle, et que la force est considérée comme première valeur. Au-dessus de la pensée, cela va sans dire, mais au-dessus même de l'honneur.

Propos du 1er juin 1933.

Publié sur [racisme-social.blog](http://racisme-social.blog) en juillet 2025 - transmis par Pierre Heudier, vice-président de l'association des Amis d'Alain  
L'extrait mis en gras l'a été par RS, et ce en raison du caractère prémonitoire du propos d'Alain, eu égard à l'Histoire allemande, avec le nazisme.